

## « Mourir au loin : perspectives de l'espace post-soviétique »

*Numéro thématique, Revue européenne des migrations internationales*

<https://journals.openedition.org/remi/?lang=fr>

Coordonné par Juliette Cleuziou, anthropologue, maîtresse de conférences à l'Université Lumière - Lyon 2, LADEC,

Ce numéro propose de s'inscrire dans une thématique de recherche qui connaît un fort renouvellement ces dernières années, celle de « mort et migration ». Il propose en même temps d'éclairer un espace jusque-là très peu étudié sous cet angle (l'espace postsoviétique) et de développer une approche qui s'intéresse non seulement à la gestion des corps « morts au loin » (morts *en* migration, morts *par* la migration), mais également aux effets d'une certaine proximité de la mort en contexte migratoire sur les pratiques de prévoyance et d'entraide mutuelle lorsqu'elles existent, ainsi que sur l'ensemble du projet migratoire. Au regard du foisonnement actuel des recherches sur ces thématiques, et malgré un travail de pionnier de Verdery sur les enjeux politiques de la circulation des morts dans l'espace post-communiste (Verdery 1999), il est remarquable de noter que l'un des espaces migratoires les plus importants à l'échelle mondiale est si peu représenté – cette proposition vise à compenser quelque peu ce manque.

### **Les migrations au sein de l'espace postsoviétique**

Au sein de l'espace post-soviétique, la Fédération de Russie est depuis 1991 le premier pays d'arrivée des migrant-es – et l'un des premiers pays dans le monde<sup>1</sup>, parmi lesquels l'écrasante majorité est issue des anciennes républiques soviétiques. Si la variété du phénomène migratoire qui s'est développé dans la région, depuis les « premières » migrations économiques internes à l'URSS jusqu'aux circulations actuelles, a été relativement bien étudiée (Thorez 2007; Laruelle 2010; Rahmonova-Schwarz 2012; Abashin 2014; Reeves 2017; Hohmann et Kurbonova (eds.) 2018; Abashin 2019; Demintseva 2020), la manière dont sont vécus les décès de parents, collègues, voisins, compatriotes ou simples connaissances au sein des populations immigré.es n'a été que peu explorée.

L'espace postsoviétique ne présente pas d'homogénéité territoriale, démographique, économique, religieuse ou politique. Mais il peut être pensé à partir d'une expérience historique commune, celle de l'Union soviétique (Hann 2002), et de ses effets particulièrement notables sur les expériences contemporaines en matière de circulations migratoires (qu'il s'agisse d'ingénierie politique en matière de migration, d'un certain rapport à l'étranger, du savoir-circuler, du plurilinguisme et de la familiarité avec la langue russe, etc.). En effet, depuis l'effondrement de l'URSS en 1991, les dynamiques migratoires dans la région se sont largement inscrites dans le maintien de la centralité de la Russie comme pays pourvoyeur de ressources vis-à-vis des pays « frères » : la Russie est rapidement devenue l'un des premiers pays au monde d'arrivée de migrants – dans un premier

---

<sup>1</sup> Au 4<sup>e</sup> rang mondial en nombre d'entrées sur le territoire, selon le rapport 2020 de l'UN-Migration (IOM), derrière les États-Unis, l'Allemagne et l'Arabie Saoudite.

temps les « compatriotes » russophones qui s'installent ou se réinstallent en Russie, mais rapidement ces flux se sont surtout composés de citoyens des ex-républiques soviétiques (Ukraine, Biélorussie, Caucase et Asie centrale), territoires souvent qualifiés en russe d'« étranger proche » (*blizhe zarubjezhe*) (Laruelle 2010). Ainsi, parmi les plus de 12 millions d'entrées sur le sol russe déclarées en 2014 pour des raisons professionnelles, plus de 77% sont issues des anciennes républiques soviétiques (Hohmann 2019). Et si plus récemment les destinations migratoires se sont diversifiées (vers la Turquie, la Corée du Sud, les États-Unis ou l'Europe de l'Ouest), la Russie demeure un pays central non seulement dans la géopolitique des flux migratoires, mais également dans les expériences des individus et du savoir-circuler transnational.

Aussi ce numéro a-t-il pour vocation d'éclairer l'actualité de ces circulations et de ces expériences, mais à partir d'une approche spécifique : celle de la circulation de personnes décédées au loin, au sein de cet espace, ainsi que de ses conditions de possibilité. L'analyse des effets réciproques et mutuels de la mort et de la migration (ce que l'une fait à l'autre et réciproquement) s'est particulièrement étoffée durant la décennie qui vient de s'écouler, ainsi qu'en atteste la revue de littérature très complète effectuée récemment par Françoise Lestage (2019). Tandis que les travaux de la décennie précédente avaient insisté sur les formes d'organisation des groupes de migrants, formant des communautés, autour du rapatriement ou de l'inhumation des morts (entre autres, Chaïb 2000; Gardner et Grillo 2002; Gardner 2002; Petit 2005; Berthod 2006; Aggoun 2006), la décennie qui vient de s'écouler a montré la diversification des approches : la violence des frontières et les effets de leur sécurisation sur le risque de mort en migration, les enjeux éthiques et politiques liés à l'identification et à la territorialisation de corps étrangers parfois (souvent) non réclamés, les formes de contestations politiques liées au soin et à la dignité des morts – les siens ou ceux des autres (Heller et Pezzani 2014; Steputtat 2014; Kobelinsky 2017; Kobelinsky et Le Courant 2017; Ural 2016; Stierl 2016; Anteby-Yemini 2018; Marc-Antoine Berthod 2018 ; Cuttita et Last 2020). Le numéro de la REMI qu'avait coordonné F. Lestage sur la mort en migration en 2012 annonçait déjà cette diversité (Alaoui 2012; Moreras et Tarrés 2012; Saraiva et Mapril 2012; Lestage 2012), qui n'a fait que se renforcer depuis.

Ce numéro propose ainsi de saisir un moment particulier – celui de la mort au loin – au sein d'un espace particulier – l'espace post-soviétique – pour comprendre non seulement comment se perpétuent et s'ancrent les circulations migratoires dans les territoires d'arrivée, mais également comment la gestion des défunts peut contribuer à perpétuer et façonner des groupes transnationaux dans le temps, de part et d'autres des frontières traversées.

Une double problématique est au cœur de ce projet de publication : d'une part, un questionnement sur les logiques financières, logistiques et éthiques – encore très mal connues au sein de cet espace très étendu – qui président à la gestion collective des morts, à leur inhumation sur place ou au rapatriement ; et, d'autre part, une interrogation sur les effets de la mort (sa proximité quotidienne, ses représentations, ses effets sur le sentiment de danger, sur les projets migratoires etc.) sur des pratiques de prévoyances et d'adaptation face au risque, tant en fonction des situations administratives et financières des immigrés que des contextes sociopolitiques et médiatiques qui entourent les migrations. Tout particulièrement, nous proposons d'explorer les pratiques de collectivisation des ressources liées à la volonté de s'occuper de ses morts, qu'il s'agisse d'organisations associatives ou de mutuelles, de mobilisations politiques, ou de réseaux liés au lieu de travail.

Pour développer ces deux points, nous proposons deux axes thématiques :

- (1) Prendre soin des morts en migration : identification, circulation, restitution
- (2) Perception du risque de mort en migration : stratégie, prévoyance, militantisme

### **Axe 1 : Prendre soin des morts en migration : identification, circulation, restitution des corps**

Pourtant sujet récurrent de l'actualité médiatique, les événements de mort « précoce » ou violente ainsi que le soin accordé aux migrant·es décédé·es n'ont été que relativement peu explorés au sein de l'aire postsoviétique. Il s'agira ici de s'intéresser aux pratiques individuelles, familiales et collectives de gestion de la mort en mobilité, les processus d'identification et de mise en circulation des défunt·es. L'exploration des « chaînes d'intervention » des différent·es acteurs et actrices de ces réseaux – familiaux, villageois, religieux, associatifs, mais aussi les pompes funèbres ou les entreprises de transport funéraire – permet de faire intervenir dans l'analyse différentes échelles de contraintes et supports d'actions (politique des frontières, administration de la mort, ressources économiques des familles, ou encore réseaux sociaux, etc.). À partir de réseaux de relations tissés par la mort, il s'agit d'explorer également les modalités pratiques des adaptations rituelles aux conditions de la mobilité (ou de l'immobilité forcée, comme durant la fermeture des frontières liée à l'épidémie de COVID-19), de la multiplication possible des appartenances (identitaires, religieuses, territoriales) et de la constitution de nouveaux espaces de deuil et de lieux de mémoire (Ansari 2007; Rachédi, Montgomery et Halsouet 2016).

En effet, paradoxalement le contexte migratoire peut amener à s'occuper des morts des autres : l'État, en distinguant « ses » morts des morts étrangers (Lestage 2019), incite parfois l'organisation de groupes d'entraide qui dépassent ces catégories citoyens/étrangers, ayant pour objectif de répondre à une certaine « éthique » du deuil et de la mort. Ainsi, il arrive qu'on n'enterre plus seulement « ses » morts, mais aussi ceux des autres. Or cela exige un investissement en temps, en énergie et en financement qui n'est pas anodin : ces pratiques de soin aux morts en contexte de mobilité interrogent ainsi les manières de faire collectif (Stierl 2016) et incitent à questionner le sens de la « communauté » (Leservoisière 2019) – et notamment le lien d'identification avec les morts. Comment dans ce contexte sont négociées les appartenances ethniques, confessionnelles, citoyennes ? L'espace postsoviétique apparaît comme un lieu d'autant plus pertinent pour éclairer ces questions que les conceptions des nationalités héritées de l'Union soviétique et les tensions nationalistes actuelles alimentent la mise en scène de groupes ethnonymiques – les « Azéris », les « Tadjiks », les « Ouzbeks », etc. – pour en faire faire des ensembles aux caractéristiques culturelles et religieuses bien délimitées. La diversité des pratiques accordée aux morts doit permettre de nuancer et complexifier ces appartenances et les réseaux de circulation qu'elles contribuent à tisser.

## Axe 2 : Perception du risque de mort : stratégies, prévoyance, militantisme

Ce second axe est sous doute le moins exploré jusqu'à présent. En Russie, le racisme (Zakharov 2015; Agadjanian, Menjívar et Zotova 2017; Abashin 2020) et la « migrantophobie » (Hohmann 2019) alimentés quotidiennement par une presse et une géopolitique globalement assez hostiles aux migrant-es, ainsi que l'importance des réseaux sociaux dans la circulation des informations « chocs » (qu'elles soient perçues comme « pro » ou « anti » migrant-es) et des rumeurs contribuent à rendre très présente la mort comme sujet *associé* aux migrant-es ou au projet migratoire. Il s'agit ici de se demander comment les représentations de la mort associée aux migrant-es ou au projet migratoire peuvent influencer sur les représentations du risque et les pratiques sociales en lien avec la migration.

Si un certain nombre de recherche dans d'autres régions met à jour l'existence « caisses » de solidarité (Petit 2005), peu d'études ont été réalisées pour saisir les modalités et les conditions de participation à des réseaux d'entraide – voire les raisons qui pousseraient à ne *pas* s'y engager. Car, pour des raisons qui peuvent être diverses et qu'il s'agira d'explorer (entre autres, instabilité du séjour migratoire, manque de moyens financiers, isolement, peur de la visibilité que cela peut entraîner, refus de se soumettre au contrôle communautaire ou insertion dans la société d'arrivée qui n'exige pas d'y avoir recours, etc.), toute personne immigrée ne souhaite pas ou n'a pas nécessairement les moyens de participer à des stratégies collectives de traitement des défunt-es à titre communautaire. Ce deuxième axe propose d'explorer les perceptions individuelles et collectives liées à la mort, en fonction des situations personnelles d'ordre administratif et professionnel, des impératifs familiaux, des situations de santé ou des projections dans le futur, etc. La proximité de la mort et du risque de mort dans des contextes de précarité migratoire et professionnelle peut déboucher sur des stratégies de prévention et de prévoyance à des degrés d'informalité divers qu'il s'agira d'analyser.

Les effets de la proximité de la mort sur les stratégies de prévoyance peuvent également être approchées du point de vue des familles restées dans le pays d'origine. Depuis longtemps déjà, un certain nombre de travaux sur les migrations s'est intéressé à la migration du point de vue de celles et ceux qui restent (*left behind*). Nombreux sont ceux ayant souligné les décalages entre les attentes et les projets de vie des migrant-es d'une part et de leur famille de l'autre, des liens d'interdépendance parfois pesants que l'attente de revenus peut générer, le rôle des TIC dans la constitution des familles transnationales, etc. (entre autres, voir Archambault 2010; Laruelle 2010; Hoang et Yeoh 2011; Reeves 2011; Ikuomola 2015; Hannaford 2017; Urinboyev 2017). Toutefois, là encore, peu ont travaillé sur l'effet de la mort sur les familles et sur les sociétés de départ. Pourtant, l'arrivée des cercueils aux aéroports, gares ferroviaires ou routières peut susciter un grand nombre de questions parmi les témoins, portant sur les circonstances de la mort comme sur la valeur d'une vie perdue précocement (Butler 2009; Fassin 2018), en passant par la possibilité de poursuivre l'engagement migratoire par le biais d'un autre membre de la famille lorsque cela possible. Car, en Asie centrale comme au Caucase, les revenus de la migration constituent une part majeure des ressources des foyers. Comment composer avec un événement tragique qu'est la mort précoce d'un membre de sa famille qui entraîne, dans le même temps, une perte potentiellement conséquente de revenus ? Que dire ou faire lorsqu'au contraire, la mort ramène à la famille un « disparu » de la migration, l'une de ces personnes ayant choisi de rompre le lien familial et les obligations qu'il génère ? Sur quelles considérations éthiques voire politiques ces expériences peuvent-elles

déboucher ? Ce sont autant d'interrogations qui cherchent à éclairer les liens entre expériences de la mort, réflexivité et stratégies d'adaptation en migration.

\*\*\*\*\*

Les propositions d'articles peuvent être rédigées en français, en anglais ou en russe, et devront comprendre l'affiliation de l'auteur/trice, une proposition de titre et un résumé de 300 mots. Elles peuvent émaner de différentes disciplines des sciences sociales, et sont à envoyer à [juliette.cleuziou@univ-lyon2.fr](mailto:juliette.cleuziou@univ-lyon2.fr) avant le **1<sup>er</sup> mars 2021**.

#### Calendrier envisagé :

**1<sup>er</sup> mars 2021** – Réceptions des propositions résumées (*réponse dans les semaines qui suivent, l'acceptation des résumés n'implique pas nécessairement l'acceptation des articles*)

**1<sup>er</sup> décembre 2021** – Réception des articles pour évaluation.

**1<sup>er</sup> avril 2022** – Envoi des articles dans leur version finale.

Publication prévue pour **décembre 2022**.

#### Bibliographie

ABASHIN Sergey N., 2019, « Returning Home and Circular Mobility: How Crises Change the Anthropological View of Migration », *Anthropology & Archeology of Eurasia*, 3 juillet 2019, vol. 58, n° 3, p. 155-168.

ABASHIN Sergey N., 2014, « Migration from Central Asia to Russia in the New Model of World Order », *Russian Politics & Law*, 1 novembre 2014, vol. 52, n° 6, p. 8-23.

ABASHIN Sergey N., 2020, *Существуют ли в России расизм?*, <http://liberal.ru/migration/7604>, 6 juillet 2020, consulté le 16 septembre 2020.

AGADJANIAN Victor, MENJÍVAR Cecilia et ZOTOVA Natalya, 2017, « Legality, Racialization, and Immigrants' Experience of Ethnoracial Harassment in Russia », *Social Problems*, 1 novembre 2017, vol. 64, n° 4, p. 558-576.

AGGOUN Attmane, 2006, *Les musulmans face à la mort en France*, Vuibert., Paris.

ALAOUI Soraya El, 2012, « L'espace funéraire de Bobigny : du cimetière aux carrés musulmans (1934-2006) », *Revue européenne des migrations internationales*, 1 septembre 2012, vol. 28, vol. 28-n°3, p. 27-49.

ANSARI Humayum, 2007, 'Burying the dead': making Muslim space in Britain, *Historical research*, vol. 80, n° 120, p. 545-566.

- ANTEBY-YEMINI Lisa, 2018, « Mourir en migration: Le cas des demandeurs d'asile subsahariens en Israël », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 2018, n° 144, p. 131-154.
- ARCHAMBAULT Caroline S., 2010, « Women Left Behind? Migration, Spousal Separation, and the Autonomy of Rural Women in Ugweno, Tanzania », *Signs*, 2010, vol. 35, n° 4, p. 919-942.
- BERTHOD Marc A., 2006, « Expérience Migratoire et Identité Dans La Mort Transnationale: Les Défunts Portoricains Rapatriés de New York », *Canadian Journal of Latin American and Caribbean Studies*, janvier 2006, vol. 31, n° 61, p. 145-168.
- BERTHOD Marc-Antoine, 2018, « La circulation des morts, l'ancrage des corps et le deuil sans frontières », *Diversité urbaine*, 2018, vol. 18, p. 87-104.
- BUTLER Judith, 2009, *Frames of war: when is life grievable?*, London ; New York, Verso, 193 p.
- CHAÏB Yassine, 2000, *L'émigré et la mort: la mort musulmane en France*, Aix en Provence, Edisud, 260 p.
- CUTTITTA Paolo et LAST Tamara, 2020. *Border Deaths: Causes, Dynamics and Consequences of Migration-related Mortality*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 154 p.
- DEMINTSEVA Ekaterina, 2020, « Migrants in a Post-Soviet City. Introduction », *Laboratorium: Russian Review of Social Research*, 2020, vol. 12, n° 1, p. 5-9.
- FASSIN Didier, 2018, *La vie: mode d'emploi critique*, Paris, Le Seuil.
- GARDNER Katy, 2002, « Death of a migrant: transnational death rituals and gender among British Sylhetis », *Global Networks*, 1 juillet 2002, vol. 2, n° 3, p. 191-204.
- GARDNER Katy et GRILLO Ralph, 2002, « Transnational households and ritual: an overview », *Global Networks*, 1 juillet 2002, vol. 2, n° 3, p. 179-190.
- HANN C. M., 2002, *Postsocialism: Ideals, Ideologies and Practices in Eurasia*, London, Routledge, 358 p.
- HANNAFORD Dinah, 2017, *Marriage Without Borders: Transnational Spouses in Neoliberal Senegal*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 180 p.
- HELLER Charles et PEZZANI Lorenzo, 2014, « Traces liquides : enquête sur la mort de migrants dans la zone-frontière maritime de l'Union européenne », *Revue européenne des migrations internationales*, traduit par Mylène Trouvé et traduit par Matthieu Renault, 1 décembre 2014, vol. 30, n° 3 et 4, p. 71-107.
- HOANG Lan Anh et YEOH Brenda S. A., 2011, « Breadwinning Wives and "Left-Behind" Husbands: Men and Masculinities in the Vietnamese Transnational Family », *Gender & Society*, 1 décembre 2011, vol. 25, n° 6, p. 717-739.
- HOHMANN Sophie, 2019, « Migrations post-soviétiques en Russie et affirmation de la Nation », *Herodote*, 28 novembre 2019, N° 174, n° 3, p. 141-157.
- HOHMANN Sophie et KURBONOVA Rukhshona (eds.), 2018, « Santé et migration en Asie centrale », *Cahiers d'Asie centrale*, 2018, vol. 27.

IKUOMOLA Adediran Daniel, 2015, « An exploration of life experiences of left behind wives in Edo State, Nigeria », *Journal of comparative research in anthropology and sociology*, 2015, vol. 6, n° 1.

KOBELINSKY Carolina, 2017, « Exister au risque de disparaître. Récits sur la mort pendant la traversée vers l'Europe », *Revue européenne des migrations internationales*, 2017, Vol. 33, n° 2, p. 115-131.

KOBELINSKY Carolina et LE COURANT Stefan, 2017, *La mort aux frontières de l'Europe. Retrouver, identifier, commémorer*, Paris, Le Passager Clandestin.

LARUELLE Marlène, 2010, *Dynamiques migratoires et changements sociétaux en Asie Centrale*, Petra, Paris, 321 p.

LESERVOISIER Olivier, 2019, « L'association Pulaar Speaking à la croisée des chemins. Dynamiques migratoires et débats autour du sens à donner à l'action communautaire au sein du collectif migrant haalpulaaren (Mauritanie, Sénégal) aux États-Unis », *Revue européenne des migrations internationales*, 1 octobre 2019, vol. 35, vol. 35-n°1 et 2, p. 125-147.

LESTAGE Françoise, 2019, « Comment les cadavres des migrants sont devenus des objets sociologiques. Notes sur quelques travaux en sciences humaines et sociales (2012-2018) », *Critique internationale*, 2019, N° 83, n° 2, p. 193-203.

LESTAGE Françoise, 2012, « Entre Mexique et États-Unis : la chaîne entrepreneuriale de la mort des migrants », *Revue européenne des migrations internationales*, 1 septembre 2012, vol. 28, n° 3, p. 71-88.

MORERAS Jordi et TARRES Sol, 2012, « Les cimetières musulmans en Espagne : des lieux de l'altérité », *Revue européenne des migrations internationales*, 1 septembre 2012, vol. 28, n° 3, p. 13-26.

PETIT Agathe, 2005, « Des funérailles de l'entre-deux Rituels funéraires des migrants Manjak en France », *Archives de sciences sociales des religions*, 1 décembre 2005, n° 131-132, p. 87-99.

RACHEDI Lilyane, MONTGOMERY Catherine et HALSOUET Béatrice, 2016, « Mort et deuil en contexte migratoire : spécificités, réseaux et entraide », *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*, 15 août 2016, n° 24.

RAHMONOVA-SCHWARZ Delia, 2012, *Family and transnational mobility in Post-Soviet Central Asia: labor migration from Kyrgyzstan, Tajikistan and Uzbekistan to Russia*, Baden-Baden, Nomos.

REEVES Madeleine, 2017, « A Family Affair » dans Sophie Roche (ed.), *The Family in Central Asia. New perspectives*, Berlin, Klaus Schwarz Verlag, p. 273-288.

REEVES Madeleine, 2011, « Staying put? Towards a relational politics of mobility at a time of migration », *Central Asian Survey*, 2011, vol. 30, n° 3-4, p. 555-576.

SARAIVA Clara et MAPRIL José, 2012, « Le lieu de la « bonne mort » pour les migrants guinéens et bangladais au Portugal », *Revue européenne des migrations internationales*, 1 septembre 2012, vol. 28, vol. 28-n°3, p. 51-70.

STEPUTTAT Finn, 2014, *Governing the dead: sovereignty and the politics of dead bodies*, Manchester University Press, Manchester, 256 p.

STIERL Maurice, 2016, « Contestations in death – the role of grief in migration struggles », *Citizenship Studies*, 17 février 2016, vol. 20, n° 2, p. 173-191.

THOREZ Julien, 2007, « Itinéraires du déracinement. L'essor des migrations de travail entre l'Asie centrale et la Russie. », *Espace populations sociétés. Space populations societies*, 30 août 2007, n° 2007/1, p. 59-71.

URAL Nur Yasemin, 2016, *Mourir en diaspora : les pratiques funéraires des « minorités » musulmanes originaires de Turquie en Allemagne et en France*, EHESS, Paris.

URINBOYEV Rustam, 2017, « Establishing an "Uzbek Mahalla" via Smartphones and Social Media: Everyday Transnational Lives of Uzbek Labour Migrants in Russia », *Constructing the Uzbek State: Narratives of Post-Soviet Years*, 2017.

VERDERY Katherine, 1999, *The Political Lives of Dead Bodies: Reburial and Postsocialist Change*, New-York, Columbia University Press, 212 p.

ZAKHAROV Nikolay, 2015, *Race and racism in Russia*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire, Palgrave Macmillan (coll. « Mapping global racisms »), 233 p.